
CHACUN SON TRUC

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE JAQUET, PAR ANNE GILLOT

Anne Gillot: ON EST À TROIS PETITS MOIS DE LA CRÉATION DE VOTRE SPECTACLE *IN YOUR FACE*, UN TITRE QU'ON PEUT PRENDRE COMME QUELQUE CHOSE D'UN PEU VIOLENT. C'ÉTAIT VOTRE IDÉE ?

Christophe Jaquet: L'idée de base consistait à se présenter sur scène dans une attitude de confrontation, faire des propositions pas forcément violentes mais jusqu'au-boutistes et ascétiques, à l'image de ce qui a pu se faire au début du modernisme, mais pas dans l'intention de simplement reproduire ça (ce qui n'aurait de toutes façons aucun sens à l'époque actuelle) mais plutôt de pousser ce procédé à son paroxysme jusqu'à ce que ça craque, que ça ne tienne plus la route pour céder la place à autre chose.

AG: IL Y A UN VÉRITABLE POSITIONNEMENT PAR RAPPORT À ÇA, PAR RAPPORT À UN TYPE DE SPECTACLE PROVOCATEUR.

CJ: Euh... oui, mais je vois ça de manière beaucoup plus large, en fait. Cette attitude de confrontation qu'on rencontre beaucoup dans les arts plastiques où on rejoue plus ou moins ironiquement les aspects provocateurs du haut modernisme, on peut la retrouver un peu partout dans la vie.

Par exemple, pendant des années, pour des raisons de look, j'ai porté une frange très longue qui me cachait entièrement les yeux. Ce qui était assez malpratique, on va dire, pour mes activités quotidiennes. Je me suis pas mal demandé ce que ça voulait dire.

Si on est enfermé dans une logique de ce type-là, une sorte de surenchère esthétique, on finit par ne plus voir ce qu'il y a autour de soi (dans mon cas, c'était même dans un sens très littéral).

Et c'est bien ce qui est aussi à l'oeuvre dans le monde de l'art, pendant les périodes où ce type de proposition est mis en avant. C'est assez chou à observer d'ailleurs. Ce petit milieu tourné sur lui-même ne produit plus qu'une surenchère de provocation, de dureté – il y a une volonté assez virile et héroïque là-dedans.

Et puis un jour on se rend compte du décalage. La bulle esthétique éclate et tout s'effondre d'un coup.

Voilà l'idée mais, cela dit, ce n'est pas un spectacle qui cherche à tout prix à dire quelque chose de plus que ce qui est présenté tel quel sur la scène.

AG: SI CE N'EST DANS SA CONSTRUCTION, PUISQUE VOUS TESTEZ CE QUE VOUS VENEZ DE DIRE, C'EST-À-DIRE QUE VOUS PARTEZ SUR LE MODE JUSQU'AU-BOUTISTE ET QU'APRÈS ÇA SE DÉLITE.

CJ: Ce spectacle présente trois performers qui sont évidemment, comme beaucoup de performers, dans des attitudes du genre autiste. Ils ne se voient pas les uns les



© Christian Robert-Tissot

autres; ils suivent leur propre logique, leur propre chemin justement dans une idée très bouloignée, très...

AG: ...ESTHÉTIQUE ?

CJ: Oui, esthétique et en même temps sans aucune mesure du contexte, de ce qui se passe autour d'eux : chacun d'entre eux est dans son truc.

AG: QUEL EST VOTRE AVIS SUR LA FORME QUE PREND LA PERFORMANCE QU'ON ENFERME QUAND MÊME DANS UN STÉRÉOTYPE, N'EST-CE PAS ?

CJ: Le théâtre et la danse ont beaucoup récupéré des procédés, voire carrément piqué des éléments dans la performance pour les intégrer dans des spectacles traditionnels. En réaction à ce détournement, certains artistes de performance ont voulu définir leur discipline et donc interdire tout ce qui pouvait rappeler les arts scéniques. Le performer est là avec le public et il y a une interdiction de mise en scène, de scène même, une interdiction de magie. Et voilà qui me semble finalement très dogmatique. Je n'y vois aucun intérêt en soi de la même manière que je ne vois pas très bien l'intérêt qu'il y a à vouloir absolument savoir si tel spectacle appartient à tel ou tel genre.

AG: C'EST PEUT-ÊTRE PLUS UN PROBLÈME DE VOULOIR À TOUT PRIX DÉFINIR LES CHOSES.

CJ: Et ça vient également des modes de distribution et de financement mais finalement, nous, quand on va assister à quelque chose, on ne devrait pas se poser ce type de question. À la fin, si ça ressemble à une conférence, à une installation ou à de la performance, c'est très secondaire.

AG: C'EST PRESQUE UNE PROVOCATION DE VOTRE PART DE FAIRE UN SPECTACLE QUI SE VEUT GÉNÉREUX, COMIQUE, NON ? DANS LE MONDE D'UN CERTAIN MILIEU DU SPECTACLE, C'EST DU DIVERTISSEMENT.

CJ: C'est assez obscène effectivement. Mais j'aime tout autant l'art qui ne transporte que des émotions formelles que d'autres expressions. Pour moi ce n'est pas à ce niveau qu'il faut choisir son camp.

AG: POUR CELA VOUS UTILISEZ LE VECTEUR D'EXPRESSION PAR EXCELLENCE, C'EST-À-DIRE LA VOIX, CELLE DES TROIS PROTAGONISTES DONT VOUS-MÊME. ET VOTRE SPECTACLE EST PRINCIPALEMENT MUSICAL ?

CJ: Il est conçu principalement comme un concert.

AG: VOUS EN ÊTES ÉVIDEMMENT AU STADE DE L'EXPÉRIMENTATION. EST-CE QU'IL Y A DÉJÀ DES CHOSES QUI SE DESSINENT ?

CJ: Alain Börek fait des choses très précises, avec de petits objets qu'il manipule avec une très grande précision et c'est fascinant à observer. C'est un peu comme s'il était un percussionniste (d'ailleurs il a pratiqué la percussion), mais qui ne produirait pas de son. Grâce à Marie-Madeleine, ce théâtre d'objets peut se développer dans l'espace, occuper toute la scène avec des mouvements beaucoup plus amples qui ont sa qualité à elle. Ce sont des éléments qu'il faut essayer et qu'on ne peut pas écrire à l'avance. C'est en fonction de nous, de ce qu'on peut faire, de comment on le fait et de comment cela peut s'inscrire dans le spectacle que la pièce se construit.